



### **Une pensée à Abdou. B**

*Lors de la dernière édition en 2011  
du Salon International du Livre d'Alger,  
Abdou Benziane avait participé  
au programme de communication  
de la manifestation.  
Le 31 décembre s'en allait  
ce grand journaliste et homme de culture.  
Nous ne l'oublions pas.*

*Placé sous le haut patronage  
de Son Excellence,  
Monsieur Abdelaziz Bouteflika,  
Président de la République,  
le Salon International du Livre d'Alger  
fait partie des événements culturels  
périodiques institutionnalisés  
par le Ministère de la Culture.*

*La présente édition du SILA,  
dix-septième du genre,  
s'inscrit dans la célébration  
du Cinquantenaire  
de l'Indépendance de l'Algérie.*

### **Organisateur**

Enag Évènementiel, filiale de l'ENAG  
(Entreprise nationale des arts graphiques).

### **Commissaire général**

Hamidou Messaoudi, P-DG de l'ENAG

### **COMITÉ DU SILA**

#### **Organisation**

Mohammed Iguerb  
Kamel Yahiaoui  
Nouara Hocine

#### **Programme d'animation**

Hassen Bendif  
Mustapha Madi  
Narriman-Zehor Sadouni  
Youcef Saïah

#### **Communication**

Nordine Azzouz, responsable  
Samira Hadj Amar  
Yacine Idjer  
Madina Ousliha  
Abdelkrim Ouzaghla

#### **Logistique**

Salah Issiakhem

### **SOUTIENS**

#### **Sponsors**

Nedjma  
Etusa  
Aigle Azur  
Safex  
Sonelgaz

#### **Partenaires**

Hôtel Hilton Alger

#### **Partenaires médias**

Entreprise nationale de télévision  
Entreprise nationale de radio sonore  
Journal El Chourouq

## **CONTACTS PRESSE**

Nordine Azzouz : 05 60 97 27 06  
Samira Hadj Amar : 05 51 13 20 46  
Yacine Idjer : 05 53 59 25 37  
Madina Ousliha : 05 52 74 53 68  
Abdelkrim Ouzaghla : 06 63 65 92 76

[www.sila-dz.com](http://www.sila-dz.com)

## LETTRE DU COMMISSAIRE DU SILA AUX JOURNALISTES



*Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs*

C'est un plaisir de vous rencontrer aujourd'hui pour vous informer de la toute prochaine édition du Salon international du Livre d'Alger et d'en discuter avec vous.

Voilà 17 ans que vous suivez avec passion et attention cet évènement culturel, sans doute le plus important du pays et l'un des premiers Salons du Livre au monde de par sa fréquentation. Par votre travail de couverture, vous avez contribué largement à sa notoriété, participant ainsi à cette entreprise de défense et de promotion du livre dans notre pays, ce qui n'est pas un enjeu anodin. Par vos remarques et critiques, vous avez permis de soutenir l'exigence de qualité et l'effort d'amélioration qui doit animer toute manifestation publique.

Pour tout cela, je ne crois pas que vous attendez des remerciements, car ce serait ignorer que vous accomplissez votre mission et, en même temps, laisser croire que nous n'attendons de vous que des éloges.

Bien sûr, ce serait mentir que de vous dire que serions insensibles à ce que vous relevez les choses positives que nous pourrions réaliser. Mais nous savons aussi que cela ne serait crédible que si vous pouvez aussi relever les insuffisances. Donc, d'emblée, nous assumons notre position, celle de celui qui fait et qui s'expose naturellement au regard de celui qui observe, surtout quand cette observation est professionnelle.

Plusieurs aspects particuliers caractérisent cette édition.

Le premier est qu'elle s'inscrit dans les célébrations du Cinquantième de l'Indépendance de notre pays. A ce titre, sa thématique s'est fortement centrée sur les rapports du livre, de l'édition et de la littérature avec la formidable résistance du peuple algérien au cours des siècles et, notamment lors de la guerre de libération nationale. C'est ainsi qu'à titre exceptionnel la position de pays invité d'honneur a été réservée à l'Algérie elle-même. Ce n'est là ni une marque d'égoïsme ni de la prétention mal placée mais seulement une volonté d'inviter sur le podium du Salon l'histoire et la mémoire de notre pays. D'ailleurs, cette histoire et cette mémoire, nous les partageons avec de nombreux pays qui ont soutenu l'affirmation de notre liberté ainsi qu'avec les peuples et de nombreux écrivains du monde qui se sont tenus à nos côtés. Ils sont donc tous associés à ce label de pays invité d'honneur.

• • •

Le deuxième aspect de cette édition réside dans son mode d'organisation. Vous n'ignorez pas que depuis cette année, ce n'est plus un comité qui organise le SILA mais une entreprise. Au début de cette année, le Ministère de la Culture a chargé l'ENAG, que je dirige, de créer une filiale consacrée aux manifestations liées au livre. Cette décision est le fruit d'une réflexion interne s'appuyant sur l'expérience du Salon, de même que sur l'étude des formes d'organisation de ce type de manifestation dans le monde. Le SILA a pris une importance considérable par sa dimension, la fréquentation du public et le nombre des participants, éditeurs, auteurs et autres professionnels du livre. Il est devenu une immense machine exigeant de nouvelles méthodes et un management à la mesure de l'évènement. Cette gestion doit être exercée tout au long de l'année si nous désirons nous rapprocher des meilleurs standards internationaux.

A ce propos, j'aimerais rendre hommage à tous mes prédécesseurs. Car, si le SILA est parvenu à cette taille et cette audience, c'est sans doute grâce à leurs efforts et ceux de leurs équipes et partenaires. De même, je soulignerai que cette professionnalisation de l'organisation ne signifie pas bureaucratisation. La nouvelle structure au sein de l'ENAG constituera un espace et un outil à la disposition de la famille du livre en Algérie. Elle travaillera en concertation avec les acteurs du monde de l'édition, de la distribution et consultera aussi les auteurs de même que les lecteurs et lectrices qui sont loin d'être les personnages secondaires. Sans cette synergie, il n'est pas question de rêver ou de discourir.

Des enjeux passionnants et cruciaux attendent cette filiale pour permettre au SILA, qui a largement gagné la bataille de la quantité, de franchir de nouvelles étapes qualitatives. Une de ses missions sera aussi la création de Salons régionaux qui démultiplieront la dynamique du SILA sur l'ensemble du territoire national. Vous avez été d'ailleurs parmi les premiers à inspirer cette idée en relayant les avis des lecteurs et lectrices de l'intérieur du pays.

Cette transition entre une organisation par comité et une démarche d'entreprise culturelle, nous l'avons prise à bras le corps et tous vos commentaires serviront à nourrir l'organisation et les actions futures de cette filiale. Ce que nous pouvons vous assurer, c'est que nous n'avons ménagé ni nos efforts, ni notre temps pour assurer le succès de cette édition. Il vous appartiendra de le vérifier.

Nous avons veillé notamment à ce que vous disposiez des meilleures conditions de travail dans le centre de presse et les deux espaces réservés aux chaînes de radio et de télévision. Mais c'est surtout en faisant appel à des professionnels de la communication et de l'information que nous avons assuré cet objectif. Ils seront à votre disposition tout au long des 10 jours du SILA, comme d'ailleurs tous les organisateurs.

Bon courage à nous tous dans nos missions différentes mais complémentaires. Au-delà de tout, défendons ensemble la diffusion du livre et la pratique de la lecture dans notre pays. Merci de votre attention et salutations cordiales.

**Hamidou Messaoudi**

## HOMMAGE AUX ECRIVAINS MARTYRS

### Ahmed Rédha Houhou

Le 29 mars 1956, suite à l'attentat contre un commissaire de police de Constantine, une rafle de représailles a lieu. Des Algériens (9 à 13, selon diverses sources) sont arrêtés dans la rue. Rédha Houhou, déjà interpellé et fiché pour « écrits subversifs », est pris chez lui. Les otages sont emmenés au camp militaire de Djebel Ouahch où ils sont exécutés et jetés dans une fosse commune à Oued H'mimine. Dans ce charnier, découvert après l'indépendance, le corps de Rédha Houhou sera identifié par sa prothèse dentaire, ses lunettes et la clé de sa maison.

Né en 1911 à Sidi Okba, près de Biskra, Rédha Houhou, issu d'une famille aisée, entre à la médersa où il apprend, avec brio, le Coran et la langue arabe. Sa famille s'étant implantée à Skikda, il entre à l'école française où il se distingue aussi par son application. Le certificat d'études lui ouvre la perspective d'un emploi dans les Postes.

En 1934, sa famille, après des démêlés avec un bachagha, s'exile en Arabie Saoudite. Il obtient un diplôme d'enseignant à l'Ecole des sciences légales de Médine. En 1940, il s'installe à La Mecque où il affirme ses ambitions journalistiques et littéraires. Il écrit des articles sur la littérature arabe et française, apportant des éclairages nouveaux comme à travers sa contribution marquante au journal Saout el Hidjaz : « L'étoile des lettres arabes va-t-elle s'éteindre ? » C'est aussi le moment de ses premières créations littéraires à travers lesquelles il renouvelle la narration arabe et gagne une grande notoriété en Arabie Saoudite, au point de figurer dans l'Anthologie de la littérature de ce pays.

Après les massacres du 8 mai 1945, il revient en Algérie et s'établit à Constantine. Par l'entremise de Cheikh Bachir El Ibrahimi, il entre à l'Association des oulémas dont il dirige l'Institut Ibn-Badis (école d'éducation religieuse et centre d'animation culturelle) et écrit dans les journaux El Baçaïr et El Choûla. Ses chroniques abordent notamment les questions de société et utilisent volontiers l'humour et l'ironie.

En 1947, il écrit son unique roman, Ghadat Oum El Qora, qui, selon les spécialistes, marque l'acte de naissance de la littérature algérienne moderne de langue arabe. Il y rénove l'usage de la langue et « l'installe dans la société », pour reprendre l'expression de l'écrivain et critique Waciny Laâredj.

En 1949, il crée la troupe de musique et de théâtre Mizhar Qassantina (La Lyre de Constantine). Le professeur Ahmed Menouar de l'Université d'Alger a mis en lumière la contribution dramaturgique de Rédha Houhou, centrée sur les adaptations. Du patrimoine arabe, il a créé L'Œuvre des Barmacans, à partir d'un texte sur le procès d'une femme d'origine barmacane (perse) par le calife Haroun Errachid et Abou Hassan Ettimi, inspirée des Mille et Une Nuits. Du répertoire européen, il a écrit Anbassa ou la reine de Grenade, d'après Ruy Blas de



Victor Hugo ; Si Achour, d'après Le Bourgeois gentilhomme de Molière ; Chaâbane El mech'hah, d'après L'Avare de Molière ; Le Député respectueux, d'après Topaze de Marcel Pagnol et La Fleuriste, d'après La Porteuse de pain de Xavier de Montépin. Houhou utilise l'arabe classique et dialectal et mêle parfois au jeu des acteurs des chants et des danses.

Entièrement engagé dans son travail journalistique et dramaturgique ainsi que ses activités au sein de l'Association des oulémas, c'est au début des années cinquante qu'il poursuit son œuvre littéraire, privilégiant les nouvelles et récits, toujours marqués par l'humour. Il publie successivement : Maâ himar Tewfiq El Hakim (Avec l'âne de Tewfiq El Hakim, 1953) ; Sahibat el ouahy (La Femme inspirée, 1954) et Namadhij bacharia (Spécimens humains, 1955). L'année suivante, il deviendra le premier écrivain-martyr de l'Algérie combattante.

## HOMMAGE AUX ECRIVAINS MARTYRS

### Mouloud Feraoun

Le 15 mars 1960, à quatre jours du cessez-le-feu, Mouloud Feraoun participe à une réunion à Ben Aknoun avec cinq de ses collègues. Ils sont trois Algériens et trois Français, tous inspecteurs des centres sociaux éducatifs créés à l'initiative de Germaine Tillion et soupçonnés de collusion avec le FLN. A onze heures, un commando Delta de la sinistre OAS les fait sortir de la salle et les mitraille de 108 balles contre un mur avant de prendre la fuite. Mouloud Feraoun devient, après Rédha Houhou, le deuxième écrivain martyr algérien.

Issu d'une famille pauvre dont le père a dû aller travailler dans les mines de France, il est né le 8 mars 1913 au village de Tizi Hibel, près de Larbâa Nath Irathen (alors Fort-National), dans la famille Aït Chaâbane que l'état-civil colonial a enregistré sous le nom de Feraoun. Brillant élève à l'école primaire de Taourirt Moussa, il obtient en 1928 une bourse pour l'école primaire supérieure de Tizi Ouzou. En 1932, il est reçu au concours d'entrée de l'Ecole normale supérieure de Bouzaréah, parmi les 20 admis à la section indigène sur 318 candidats, quand la section européenne offre 54 places pour 64 candidats ! Il y fait la connaissance d'Emmanuel Roblès, originaire d'Oran et futur écrivain. En 1935, il est nommé instituteur dans son village natal. Après une autre affectation, en 1946, à Taourirt Moussa, il est nommé en 1952 directeur du cours complémentaire de Larbâa Nath Itharen. En 1957, il devient directeur de l'Ecole Nador d'El Madania (ex-Clos Salembier) sur les hauteurs d'Alger. Sa passion de grand lecteur évolue très tôt vers le besoin d'écrire qu'il assouvit dès le début de sa carrière pédagogique, enseignant le jour et écrivant la nuit. Ses premières œuvres romanesques sont fortement autobiographiques. Durant les vacances de printemps de 1939, il écrit *Le Fils du pauvre* qui relate de manière poignante la dure accession des enfants algériens à l'école ainsi que leurs conditions de vie difficiles. Il devra attendre quinze ans avant que ce roman, paru une première fois en 1950 dans une revue littéraire, ne soit publié par les éditions Le Seuil, où travaille son ami Emmanuel Roblès. Son deuxième roman, *La Terre et le Sang* (1953), montre une certaine maturation de son écriture. Il continue à décrire l'univers social de son enfance en y introduisant des éléments de conflits autour du personnage d'Amer, ancien mineur émigré, rentré après une blessure : entre la tradition et la modernité ; entre son épouse française et sa cousine mariée dont il s'éprend... Avec *Les chemins qui montent* (1957), il traite de l'acculturation et du déchirement identitaire doublés de la misère. Par le contexte identique et certains personnages qui passent d'un roman à l'autre, surtout pour les deux derniers, ces trois romans constituent une sorte de trilogie. En 1972, les éditions Le Seuil publient *L'Anniversaire*, composé d'études et de souvenirs de voyages, de la fin du roman *Le Fils*



du pauvre, retirée de l'ouvrage en 1954, ainsi que des chapitres d'un roman qu'il écrivait avant sa mort et qui devait s'intituler « L'Anniversaire ». Sa famille publia ce dernier à Alger, en 2007, 45<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, sous le titre du premier chapitre, *La Cité des Roses*. Le roman raconte l'amour d'un Algérien pour une Française courtisée par un pied-noir. Feraoun qui situe l'action en 1958 y expose clairement le conflit historique en cours et la volonté d'indépendance : « Il s'agissait pour nous de reconquérir notre liberté et d'être maîtres chez nous. »

Il a également publié *Jours de Kabylie* (1954), recueil de chroniques illustrées de dessins et *Journal 1955-1962* (1962) qui éclaire plusieurs points de sa vie et de son œuvre. En 1960, il a publié des poèmes de Si Mohand Ou M'hand, collectés et traduits par lui et, en 1969, un recueil de correspondances, *Lettres à ses amis*. Son œuvre, largement reconnue en Algérie et dans le monde, le situe parmi les classiques de la littérature algérienne.

## LE SLOGAN ET LE VISUEL DU SALON

# Mon livre, ma liberté

### THEME ET SLOGAN

Ce slogan se réfère directement à la célébration du Cinquantenaire de l'Indépendance de l'Algérie dans laquelle s'inscrit cette 17<sup>e</sup> édition du SILA.

C'est l'expression d'une reconnaissance à l'égard de tous ces livres – essais, romans, pamphlets et autres –, écrits par des Algériens et des auteurs étrangers solidaires de la cause nationale, dont le courage et le talent, ont contribué à la réalisation de l'idéal d'indépendance.

C'est aussi l'affirmation du caractère libérateur permanent du livre qui, en apportant aux individus et aux sociétés, le savoir, les valeurs, le pouvoir de l'imagination et le sens de la beauté, est un compagnon non seulement utile, mais précieux à l'Homme.

### VISUEL

Le visuel du Salon s'est inspiré du slogan pour mettre en scène un groupe de mains brandissant des livres et affirmant ce désir de possession (« mon » livre) tout en suggérant l'idée de liberté par l'élan de ces bras et de ces livres. Ces bras représentent une certaine diversité humaine du point de vue de l'âge, des sexes, des origines et des situations. Chaque individu peut trouver le livre qui lui convient et répond à un besoin donné d'un moment donné, sinon durant toute une vie.

Les couleurs des livres, en allant de gauche à droite, reprennent les couleurs de l'emblème national – vert, rouge, blanc – dans

le sens de leur disposition, les trois livres centraux en rouge, étant disposés en croissant.

Le livre du milieu, tenu par une femme, reprend en graphisme la célèbre photographie de Marc Riboud lors de son reportage à Alger sur les liesses de l'indépendance de juillet 1962. A l'intérieur de ce livre apparaissent les dernières strophes de l'hymne national « Qassaman », écrit par Moufdi Zakaria.

A droite, figurent un conte en tefnagh « L'écreuil et l'éléphant », des lettres et un dessin calligraphique en arabe d'un lion, liant ainsi, dans le même ouvrage, les deux langues nationales de l'Algérie. A droite encore, les pages d'un faux roman, en français puis en arabe, sur un personnage qui a un rendez-vous mystérieux au Salon du Livre (lire le texte au verso).

D'autres langues en couvertures reprennent à chaque fois le slogan du SILA en guise de titre : en anglais, espagnol, chinois, russe, pour symboliser la famille des langues humaines et le caractère international du Salon.

Sur un ciel bleu enfin, symbole (et vœu météorologique pour la tenue du SILA), se délie un papier où figure le libellé du SILA, pour figurer la chaîne du livre à laquelle participent plusieurs métiers : depuis la feuille blanche de l'auteur jusqu'à l'éditeur, l'imprimeur, le distributeur, le libraire et le bibliothécaire. La bande de papier blanc se poursuit horizontalement pour suggérer l'espace du Salon et, bien sûr aussi, donner place aux sponsors et partenaires.

Le choix du dessin plutôt que d'un montage photo a été retenu pour accentuer un aspect important de l'univers du livre : celui de l'imaginaire.

Au moment où Hassen rentrait chez lui, son téléphone sonna. Mais, le temps d'ouvrir la porte, le silence revint. Il resta devant le combiné en bakélite noire qui avait appartenu à son père et qui fonctionnait encore grâce à Aziz la Bricole, le génie à tout faire du quartier. C'était le seul objet qu'il avait pu sauver de la maison familiale. Son seul lien matériel avec un passé dont les images, depuis quelques temps, surgissaient en lui avec la régularité d'un métronome et une précision surprenante. Il se disait que sa mémoire avait été remastérisée, telle ces bobines de vieux films qui retrouvaient leur jeunesse dans des laboratoires sophistiqués de restauration.

Pourquoi était-il si sûr que c'est elle qui l'avait appelé ? Il lui avait pourtant donné son numéro de portable lui demandant de l'utiliser de préférence. Elle n'avait pas voulu lui dire comment elle avait eu celui de son fixe, promettant de le faire plus tard, un jour, quand ils auraient trouvé un accord. Mais quel accord ? La voix suave avec, parfois, d'étonnants accents rauques, avait répondu :

— Je suis sincèrement désolée. Je ne peux pas faire autrement. Quand vous comprendrez, vous me pardonnerez ces mystères.

Il attendit encore un moment devant le vieil appareil, lui trouvant soudainement une tête de cyclope aux cornes de taureau. Il se sentit alors ridicule, planté comme un vigile dans le couloir de son appartement, attendant l'appel d'une parfaite inconnue. C'était peut-être une folle ou une intrigante qui voulait se payer de sa tête. Il l'imagina, pliée de rire avec d'autres femmes, leur racontant comment elle l'avait manipulé. Si simplement, si bêtement, lui disant :

— Je sais que vous aimez les livres. Et je sais que, depuis des années, vous en cherchez un tout particulièrement...

— Ah bon ? Citez-moi donc son titre, lui avait-il répondu.

— Vous savez très bien de quel livre il s'agit.

La voix suave s'était faite ironique :

— Vous pensez que je plaisante. Comment alors saurais-je que vous en cherchez un, tout-par-ti-cu-liè-re-ment, puisque vous m'obligez à me répéter.

— Parce que c'est vous qui m'avez téléphoné, que vous ne voulez pas me dire comment vous avez eu mon numéro, comment vous croyez me connaître et même comment vous vous nommez !

La voix suave s'était faite alors plus suave :

— Je vous prie de me faire confiance. Croyez-moi... Vous ne le regretterez pas.

Hassen avait marché, couru même à leur étrange rendez-vous maudissant la panne de sa voiture, se disputant même un taxi avec un type qui faisait mine d'être gravement pressé.

Au Salon du Livre, avait-elle dit, ajoutant que cela tombait bien, avec un petit rire, le premier qu'elle lui délivra, mélodique, délicat, coloré de promesses. Peut-être aussi le dernier car elle n'était pas venue. Ou alors si, mais se gardant de l'aborder. C'est elle qui devait le contacter. Elle saurait le reconnaître, avait-elle dit, refusant encore d'avouer comment.

Dans les allées emplies de monde, Hassen avait traîné pendant plus de trois heures, s'efforçant de feuilleter des livres, notant mentalement ceux qu'il viendrait acheter. Près d'un stand assailli par une foule pressée autour d'un célèbre écrivain, une jeune femme le regarda avec une insistance légère et complice, crut-il.

— C'est vous ? lui demanda-t-il discrètement ?

— Oui, c'est moi. Et nous ne nous connaissons pas, Monsieur, lui répondit-elle sèchement, se précipitant vers une femme âgée qui semblait être sa mère.

Partagé entre la colère et la déception, Hassen était rentré à pied. Par cette longue marche, il voulait se punir de sa naïveté.

Dans une ruelle qui longeait l'hôpital Mustapha, il s'arrêta net devant une maison. La façade lui parlait distinctement. Il avait sept ans. Alger était en fête. Il était monté sur un camion avec des tas d'autres gens, parcourant la ville de part en part, criant, chantant, brandissant des drapeaux de fortune. La nuit était tombée. Le chauffeur avait garé et était rentré chez lui. Il avait pleuré, ne sachant pas où il était. Un homme était sorti de chez lui, l'avait fait entrer, appelant son épouse qui l'avait installé avec ses enfants. Et c'était là.



## L'EXPOSITION ET LA PARTICIPATION

L'exposition de cette 17<sup>e</sup> édition du Salon International du Livre d'Alger est particulièrement importante, confirmant la progression de la participation à cet événement culturel au cours des années.

Elle est également un indice de la notoriété et de l'attractivité du SILA auprès de la communauté internationale du livre qui considère l'Algérie comme un marché important et à fort potentiel et ce, dans plusieurs langues et genres éditoriaux.

### L'ALGÉRIE, UN MARCHÉ IMPORTANT À FORT POTENTIEL ET D'UNE GRANDE DIVERSITÉ

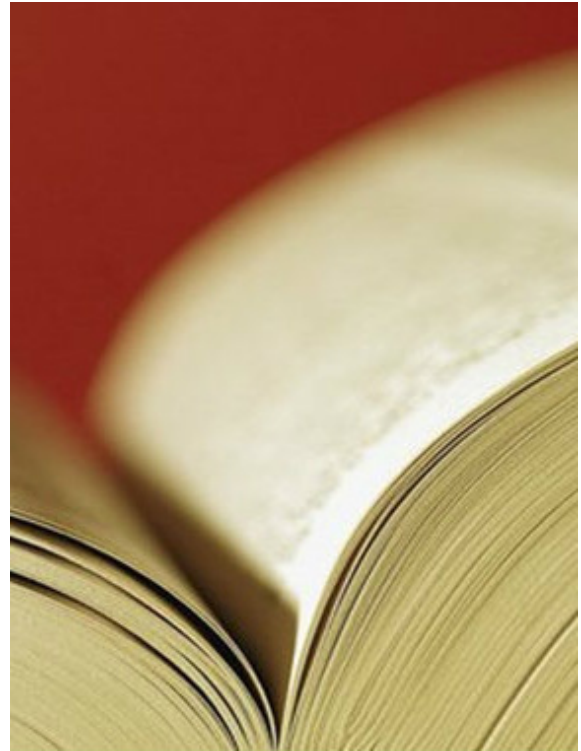
Le taux d'alphabétisation en progression, l'importance de la population scolaire et étudiante (sans oublier le secteur de la formation professionnelle) et des corps enseignants génère une demande qui n'a pas encore exprimé toute sa dimension.

De même, il existe, en dehors des secteurs de l'enseignement, de véritables passionnés de lecture dont l'intérêt se porte sur la littérature, les essais et notamment les essais historiques, etc.

Les difficultés de la distribution ordinaire et l'insuffisance du réseau de librairies contrarient la demande potentielle. La distribution n'a pas suivie le dynamisme du secteur de l'édition marqué par la multiplication des maisons d'édition et la mise en place de mécanismes d'aide par le Ministère de la Culture. A ce titre, durant dix jours, le SILA est un révélateur de la situation du Livre dans notre société tout au long de l'année.

La motivation des participants exposants au SILA est par ailleurs accrue par la fréquentation du Salon qui est l'une des plus importantes au monde pour ce type de manifestations, d'autant que la démographie de l'Algérie est loin d'être aussi importante que celle de pays organisateurs de grands salons du livre, à l'instar de l'Inde (Salon du Livre de Calcutta : 3 millions de visiteurs en 2010).

Le Salon International du Livre d'Alger a accueilli lors de ces deux dernières éditions plus d'un million de visiteurs (1,2 million en 2010). Ceci nous indique, en moyenne théorique, qu'un Algérien sur 37 environ aurait visité le SILA lors de ces éditions. Et, cette année, il est attendu une fréquentation au moins égale à cette performance.



### UN ALGERIEN SUR 37 A VISITE LE SILA LORS DES DERNIERES EDITIONS

Cette année, la progression de la participation au Salon s'est caractérisée par l'inscription de **750** exposants, dont 245 algériens.

L'an dernier, ils étaient 521, soit un accroissement de **30 %** environ.

En dehors de l'Océanie, quatre continents sont représentés au SILA, de manière plus ou moins forte selon la prévalence des langues et le développement de l'édition dans ces aires géoculturelles.

Les exposants sont originaires, hormis l'Algérie, de **40** pays dont voici la liste : Allemagne, Angleterre, Arabie Saoudite, Argentine, Autriche, Belgique, Canada, Chili, Chine, Cuba, Danemark, Egypte, Emirats Arabes Unis, Etats Unis d'Amérique, Espagne, France, Irak,

Iran, Italie, Japon, Jordanie, Koweït, Liban, Maroc, Mauritanie, Monaco, Oman, Palestine, Pérou, Portugal, Qatar, Sénégal, Suède, Suisse, Syrie, Togo, Tunisie, Turquie, Venezuela, Yémen.

Il faut noter que le SILA, mis à part les stands de quelques institutions culturelles, accueille seulement des éditeurs. Certains salons du livre dans le monde englobent la presse, les imprimeries et d'autres secteurs professionnels, ce qui influe sur leurs chiffres de participation.

**ENVIRON 14.000 m<sup>2</sup>  
RESERVES A L'EXPOSITION  
DES EDITEURS**

La forte participation enregistrée cette année a nécessité la mobilisation de surfaces importantes avec 14.000 m<sup>2</sup> d'exposition. Trois pavillons, dont le pavillon central du Palais des Expositions des Pins Maritimes, seront occupés par les éditeurs.

De même, plusieurs autres structures, gérées également par la Safex, seront utilisées : la Salle des conférences, Dar El Djazaïr, un autre pavillon dévolu au programme d'animation et divers locaux. La diversité du programme d'animation a conduit de plus à localiser le Colloque International, organisé dans le cadre du SILA (voire fiche correspondante), dans la salle de conférences de l'hôtel Hilton qui accueille en outre de nombreux participants et invités.

L'étendue de cet ensemble sera accompagnée d'un dispositif de communication destiné à aider les visiteurs à s'orienter et notamment des plans de pavillons disposés aux entrées et permettant la localisation des stands recherchés.

De même, la sécurité des lieux et des personnes a fait l'objet d'un programme adéquat en plus du dispositif habituel du Palais des Expositions qui comprend une unité permanente de la Sureté Nationale et un poste de la Protection Civile.

L'ampleur de la participation qui a fortement motivé le choix des Pins Maritimes s'est trouvé en outre renforcé par la disposition de nouveaux modes de transport dans la Capitale. Le métro et les lignes de transport par bus permettent, à partir de l'ouest et du centre d'Alger de rejoindre la ligne de tramway desservant le centre-est et l'est de la ville.

Une station de tramway (station Foire d'Alger) se trouve à quelques mètres de l'entrée supérieure de l'ensemble du Palais des Expositions. A ce titre, l'ETUSA qui gère le réseau traditionnel des bus de transport public s'est affirmé comme un partenaire pleinement engagé dans le SILA. Des navettes de minibus ont été mises en place par cette société à partir des gares routières principales de la Capitale.

## PROGRAMME D'ANIMATION CULTURELLE

### JEUDI 20 SEPTEMBRE

HEURE	ACTIVITÉ	LIEU	INTERVENANT	MODÉRATEUR
15 h - 18 h	Hommage à Rachid Boudjedra Militant de la lutte de Libération nationale Ecrivain Essayiste Journaliste Poète	Salle C	Rachid Boudjedra	Youssef Saiah

### VENDREDI 21 SEPTEMBRE

HEURE	ACTIVITÉ	LIEU	INTERVENANT	MODÉRATEUR
14 h - 19 h	Ecrivains martyrs : Rédha HOUHOU et Mouloud FERAOUN	Salle A	- Ahmed Menour - Youcef Nacib - Rachid Feraoun - Abdelkrim Ouzaghla - Ahmed Bakelli - Salah Lambarkia - Ghania Sid Othmane - Saâdi Bezziane - Aissa Kadri	Waciny Laredj
16 h 30 - 19 h	Le livre algérien, un demi-siècle d'Histoire	Salle B	- Youcef Nacib - Editions Dahleb - Abderrahmane Madoui - Casbah éditions - Ministère de la Culture Chihab éditions	Hassen Bendif
15 h - 19 h	Conférence débat autour du thème « De Gaulle et l'Algérie » et de son ouvrage « Vers la paix en Algérie. Les négociations d'Evian dans les archives diplomatiques françaises »	Salle C	- Maurice Vaïsse	Daho Djerbal

Votre attention est portée sur le fait que des changements peuvent survenir sur quelques points du programme d'animation, du fait de l'indisponibilité inopinée de certains participants ou de facteurs indépendants de la volonté des organisateurs. Ces éventuels changements seront communiqués durant le SILA, in situ et sur le site internet [www.sila-dz.com](http://www.sila-dz.com) que nous vous remercions de consulter.

## SAMEDI 22 SEPTEMBRE

HEURE	ACTIVITÉ	LIEU	INTERVENANT	MODÉRATEUR
14h-16h	Des lettres d'origines aux mots du pays, La traduction en Algérie	Salle A	- Inaâm Bioud - Marcel Bois - Ahmed Bakelli - Kamel Bouamara	Hamid Bouhabib
14h-16h	Des luttes et des mots, l'Histoire du Nationalisme et de la Révolution dans l'édition algérienne	Salle B	- Zoheir Ihaddaden - Mohamed Abbad - Mustapha Haddab - Achour Cheurfi - Boukhalifa Amazit	Mohamed Abbas
14h-16h	Tropismes de la Révolution Algérienne	Salle C	- Fritz Keller - Martina Sabra - Bruna Tagnato - Nathalie Funes - Marie Joelle Rupp	Amar Belhimer
16h30-19h	La problématique de l'achat des droits et de la coédition	Salle B	- Casbah, Chihab, Barzakh, Media-Plus, ENAG, ONDA, Dar El Aïn	Hassen Bendif
16h30-19h	Présentation de deux livres : - Henri Curiel : Le mythe mesuré à l'histoire - L'Organisation Spéciale de la Fédération de France du FLN	Salle C	- René Galissot - Daho Djerbal	Aissa Kadri
16h30-19h	Les luttes révolutionnaires à travers le Cinéma et l'Image	Salle A	- Saïd Ould Khelifa - Salim Aggar - Rachid Arfan - Sami Mohamed - Jean Claude De Salins - Farid Benya	Narriman Zehor Sadouni

## DIMANCHE 23 SEPTEMBRE

HEURE	ACTIVITÉ	LIEU	INTERVENANT	MODÉRATEUR
14 h - 19 h	Transitions Postcoloniales et Stratégies de développement	Salle A	- Pascal Boniface - Corinne Kumar - Makoto Katsumata - Suresh Sharma - Abdelkader Sid Ahmed - Fatma Oussedik	Rachid Tlemçani
16 h 30 - 19 h	Pays émergents face à la globalisation culturelle	Salle A	- Alain Gresh - Yves Ekoué Amaïzo - Naceur Bourenane - Nadji Safir - Gilles Manceron	Hocine Belaloufi
14 h - 16 h	« Le choix de L'Algérie », Itinéraire, Posture et Actions	Salle C	- Catherine Brun - Olivier Penot-Lacassagne - Ahmed Youssef - Alice Cherki - Laszlo Nagy - Kamel El Baitar	Abdelmadjid Merdaci
16 h 30 - 19 h	La Guerre de Libération et les jeunes historiens	Salle B	- Caroline Isambert - Moula Bouaziz - Tramor Quemeneur	Aissa kadri
14 h - 16 h	La Révolution en chantant Textes et Chansons patriotiques	Salle C	- Hamdi-Cherif - Abdelhafid Abdesselem - Abdenour - Chebbih Abdelhamid	Nacerddine Baghdadadi
16 h 30 - 19 h	Les archives de la Révolution Algérienne à la Bibliothèque d'Alexandrie	Salle B	- Khaled Azb - Djamel Yahiaoui	Waciny Laredj

## LUNDI 24 SEPTEMBRE

HEURE	ACTIVITÉ	LIEU	INTERVENANT	MODÉRATEUR
14 h - 16 h	Ecrire en Pays méditerranéens	Salle C	- Ahmed El Madini - Bassem Alnabris - Michele Brondino - Yvonne Fracasseti - Amara Lakhous - Hamid Grine	Affia Brerhi
14 h - 16 h	Littérature jeunesse	Salle B	- Dalila Nadjem (Dalimen) - Hakim Salhi (Bibliothèque Verte) - Mona Henning - Salim Brahim - Djoher Amhis - Agsous Hamida	Maya Zerrouki
14 h - 16 h	Rencontre de l'auteur avec son public et présentation de son dernier livre : « La salle d'attente »	Salle A	- Fadela M'Rabet	Rachida Moncef
16 h 30 - 19 h	Engagements littéraires. Imaginaires libérés	Salle A	- Gabriel Molina - Abderahmane Tankoul - Jack Lamar - Elmiloudi Chagumoum - Carlos Noguera - Khaled Najar	Abdelhakim Meziani
16 h 30 - 19 h	Enjeux linguistiques, Nouveaux champs de l'Édition: " Le livre tamazigh"	Salle B	- Tassadit Yacine - Ahmed Boukous - Mohand Akli Haddaddou - Mohamed Saleh Ounissi - Fatma Zahra Oufara	Abderazak Dourari
16 h 30 - 21 h	La fontaine d'or	Salle C	Pièce de théâtre par Geneviève Buono Claude Chevalier de « La compagnie Sophie l'a dit »	

## MARDI 25 SEPTEMBRE

HEURE	ACTIVITÉ	LIEU	INTERVENANT	MODÉRATEUR
14 h - 16 h	Les écrivains arabes et la « THAWRA EL DJAZAIRIYA »	Salle A	- Yusuf Shaâban - Waciny Laredj - Iskandar Habbache - Omar Chaâlal - Karim Marwa	Hamdi-Cherif Abdelhafid
14 h - 16 h	Conférence débat « La Guerre d'Indépendance Algérienne dans les médias turcs »	Salle C	- Mehmet Nam	Norredine Azzouz
16 h 30 - 19 h	Les historiens face à la question des archives	Salle A	- Soufi Fouad - Ahmed Djebbar - Slimane Zeghidour - Josiane Lahlou	Youssef Saiah
16 h 30 - 19 h	Hommage à Rabah Belamri	Salle B	- Projection Film	Omar Chaâlal Salim Jay
14 h - 16 h	Hommage à Mohamed Seghir Oustani Fondateur des éditions « La Maison du Livre »	Salle B	- M. Seghir Oustani	Azzedine Guerfi
16 h 30 - 19 h	Présentation du dernier roman de Waciny Laredj « Les cendres de Myriam »	Salle C	- Waciny Laredj	Ouzaghla Abdelkrim

## MERCREDI 26 SEPTEMBRE

HEURE	ACTIVITÉ	LIEU	INTERVENANT	MODÉRATEUR
14 h - 16 h	Femmes écrivaines en Méditerranée	Salle C	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Faiza Guene</li> <li>- Margarita Alfaro</li> <li>- Sapho</li> <li>- Adriana Lassel</li> <li>- May Telmissany</li> <li>- Asma El Azaiza</li> <li>- Essia Skhiri</li> <li>- Sylvia Marcos</li> </ul>	Rabia Abdelkrim Cheikh
14 h - 16 h	Les lettres, les arts et l'édition spécialisée	Salle B	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Nadia Sebkhi (Livrescq)</li> <li>- Hamdi Chrif (Naqd)</li> <li>- Arezki Tobbal (Passerelle)</li> <li>- Joseph- Macé Scaron (Le Magazine Littéraire)</li> <li>- Bachir El Bakr (Beit El Chiâr)</li> <li>- Iyad Berghouti (Tassamoh)</li> </ul>	Ferhani Ameziane
14 h - 16 h	« Le Refus » Maurice Tarik Maschino à la rencontre de son public. présentation de son dernier ouvrage : « L'Algérie toujours »	Salle A	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Maurice Tarik Maschino</li> </ul>	Rachida Moncef
16 h 30 - 19 h	Histoire de la Guerre de Libération: Approches autres	Salle C	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Olivier Le Cour-Grandmaison</li> <li>- Todd Shepard</li> <li>- Daho Djerbal</li> <li>- Abdelmadjid Merdaci</li> </ul>	Fouad Soufi
16 h 30 - 19 h	Rencontre avec le poète Djamel Bekheet	Salle B		Fouad Ouamane





## JEUDI 27 SEPTEMBRE

HEURE	ACTIVITÉ	LIEU	INTERVENANT	MODÉRATEUR
14 h - 16 h	L'indicible de la guerre d'Algérie: tortures et crimes coloniaux	Salle A	- Claude Juin - Louissette Ighilahriz - Florence Beaugé - Yves Salvat	Miloud Brahimi
14 h - 16 h	Hommage à l'œuvre de Yasmina Khadra	Salle C	- Yasmina Khadra	Youssef Saiah
14 h 30 - 16 h	La Révolution Algérienne : les armes et les Arts	Salle B	- Denise Brahimi - Bendameche Abdelkader - Anissa Bouayed - Bouziane Benachour - Abdelhamid Bourayou - Manuel Alegre - Abdelhakim Meziani	Hamdi-Cherif Abdelhafid
16 h 30 - 19 h	Présentation des ouvrages : « Jacques Chevalier, l'homme qui voulait empêcher la guerre d'Algérie » et « L'aube d'une révolution-Marguerite, Algérie, 26 Avril 1901 »	Salle B	- Fralon José-Alain - Christian Pheline - Corinne Chevalier	Mouloud ACHOUR
16 h 30 - 19 h	Soirée poétique	Salle C	- Idris Alouche - Yacine Adnan - Shat Jaber Jamil Khalil - Doha Bouteraâ	Bouzid Harzallah

## VENDREDI 28 SEPTEMBRE

HEURE	ACTIVITÉ	LIEU	INTERVENANT	MODÉRATEUR
14 h - 16 h	Justice coloniale : au banc des accusés	Salle A	- Sylvie Thenault - Mabrouk Belhocine - Barkahoum Ferhati	Ali Haroun
14 h - 16 h	Projection du film « Octobre à Paris » de Jacques Panigel	Salle B		Mohand Zeggagh
16 h 30 - 19 h	La conscience nationale Dans la "GHORBA"	Salle A	- Jim House - Peggy Derder - Tahar Zeggagh - Linda Amiri	Ali Haroun
16 h 30 - 19 h	Soirée Poétique	Salle B	- Mohamed Amine Khene - Moncef Louhaibi - Zineb Laouedj - Karim Fawzi - Fathiya El Hachimi - Essia Skhiri - Soumia Maâchi	Omar Achour
14 h - 16 h	Présentation des derniers ouvrages d'Eugène Ebodé Et d'Akli Tadjer	Salle C	- Eugène Ebodé - Akli Tadjer	Samia Zennadi

## SAMEDI 29 SEPTEMBRE

HEURE	ACTIVITÉ	LIEU	INTERVENANT	MODÉRATEUR
14 h - 16 h	Y a-t-il une critique littéraire en Algérie ?	Salle A	- Salim Boufendassa - Smail Abdoune - Youssef Saiah	Kaddour M'hamsadji
14 h - 16 h	Table ronde autour d'Ismayl Urbain	Salle B	- Michel Levallois - Smail Hadj Ali	Djillali Sari
16 h 30 - 19 h	Les nouvelles écritures algériennes	Salle A	- Hamid Grine - Djamel Mati - Fatéma Bakhaï - El kheir Chouar - Hadjer Kouidri	Yamilé Ghebalou
16 h 30 - 19 h	Le rôle et la participation des étudiantes algériennes durant la Guerre de Libération Nationale	Salle A	- Henry Clement Moore - Salima Bouaâziz	Ali El Kenz

## PROGRAMME ESPRIT PANAF

MODÉRATEUR	ANIMATEUR	ACTIVITÉ	HEURE	DATE
		OUVERTURE DU SILA VISITE DU STAND « LETTRES D'AFRIQUE »		20/09/12
	- Jean Claude Naba - Abdoulaye N'doye - Jean Claude Judith de SALINS - SEM M'bafoou-Zetebeg	Lecture illustrative d'auteurs africains	15h-17h	21/09/12
Mohamed Badawi	- Marie Julie Nguetsé	COMMUNICATION Approche stylistique de l'image de la femme dans le roman féminin francophone camerounais	14h-15h30	22/09/12
Youcef Benadouda	- Jean Claude Judith de Salins	COMMUNICATION Mémoires orales et Identité	16h-17h30	
Malika Lafer	- Ousmane Diarra	COMMUNICATION la contribution des artistes et intellectuels à la conquête des indépendances	14h-15h30	23/12/12
Fella Hacene	- Jean Claude Naba	COMMUNICATION Éditer en contexte d'oralité : le cas du Burkina Faso	16h-17h30	
Jean Claude Judith de Salins	- Abdoulaye N'doye - Amina Bekkat - Aboubacar Demba Cissokho - Benaouda Lebdai - Irène Dembé	TABLE RONDE La critique littéraire	15h-17h	24/09/12

MODÉRATEUR	ANIMATEUR	ACTIVITÉ	HEURE	DATE
Omar Meziani	- Amina Bekkat	COMMUNICATION Evolution de la littérature en Afrique	14h-15h30	25/09/12
Karim Amiti	- Galokpo Kouassivi - Aboubacar Demba Cissoko	COMMUNICATION Philosophie et communication en Afrique	16h-17h30	
Fattouma Attouchi	- Abdoulaye Ndoye - Doné Andriambaliha - Lassana Igo Diarra - Ousmane Diarra - SEM M'bafoou-Zetebeg	RENCONTRE THEMATIQUE Le manuscrit et l'illustration dans l'édition africaine	15h-17h	26/09/12
Hacene Arab	- Hafeda Ameyar - Olympe BHÉLY-QUENUM	COMMUNICATION Méthodologie et réflexion dans l'écriture de l'histoire	14h-15h30	27/09/12
Youcef Benadouda	- Ismaelia Samba Traoré	COMMUNICATION Les productions artistiques et culturelles	16h-17h30	
Soraya Ghezlane	- Benaouda Lebdaï	COMMUNICATION Les indépendances en Afrique du Sud : Histoire et littérature	14h-15h30	28/09/12
Lalia Behidj	- SEM M'bafoou-Zetebeg	COMMUNICATION Engagement et littérature africaine aujourd'hui	16h-17h30	
Lalia Behidj	- Lassana Igo Diarra - Aboubacar Demba Cissokho - Irène Dembé - Abdoulaye N'doye	FORUM DES LETTRES D'AFRIQUE Techniques d'Analyse et de décryptage d'une œuvre littéraire	14h-16	29/09/12



## PROGRAMME DE L'AARC

### VENDREDI 21 SEPTEMBRE À 15 H :

Table ronde : L'émergence du « livre numérique » dans les pays en voie de développement

- Modérateur :
  - Sofiane Hadjadj
- Intervenants :
  - Octavio Kulesz (éditeur, consultant, Argentine) : L'édition numérique dans les pays en développement.
  - Sana Ghenima (P-DG Sanabil Med, Tunisie) : Les « Premium content » ou contenus novateurs ludo-éducatifs numériques dans le monde arabe.
  - Amar Aribi (président de l'Association nationale de l'édition numérique, Algérie) : Etat des lieux de l'édition numérique en Algérie.

### SAMEDI 22 SEPTEMBRE À 15 H :

Table ronde : L'évolution du « livre numérique » dans le monde

- Modérateur :
  - Sofiane Hadjadj
- Intervenants :
  - Sabine Schubert (consultante chez Kirchner und Robrecht, Allemagne) : La numérisation, un défi éditorial ; développement du livre électronique aux Etats-Unis, en Angleterre, en France et en Allemagne.
  - Sonia Lefebvre (cadre du ministère - Administration de la Culture, Wallonie-Bruxelles) : Le plan de développement du livre numérique en Belgique francophone.
  - Terence Mosca (consultant chez Gallimard Jeunesse, France) : Les développements numériques dans l'édition jeunesse.

### DIMANCHE 23 SEPTEMBRE À 15 H :

Conférence : Le patrimoine populaire et la Révolution.  
Cinquante années d'interrogations et de présence (1<sup>re</sup> séance)

- Modératrice :
  - Fatima Benchaâlal
- Intervenants :
  - M'hamed Azoui (Batna)
  - Djalal Khechab (Souk Ahras)
  - Mohamed Zeghb (El Oued)
  - Zahia Teraha (Tizi Ouzou)

## LUNDI 24 SEPTEMBRE À 15 H :

Conférence : Le patrimoine populaire et la Révolution  
Cinquante années d'interrogations et de présence (2<sup>e</sup> séance)

- Modératrice :
  - Fatima Benchaâlal
- Intervenants :
  - Amar Yezli (Oran)
  - Mohamed Ailane (Annaba)
  - Chouaib Megnounif (Tlemcen)

## MARDI 25 SEPTEMBRE DE 13 H À 14 H 30 :

Raconte-moi la Révolution

- Discussion et échanges entre un acteur de la Révolution (moudjahid) et des enfants ;  
rencontre animée par Fatma Mouheb (conteuse).

## MARDI 25 À 15 H 30 :

La littérature algérienne et son impact sur les écrits et écrivains du monde (1<sup>re</sup> séance)

- Modératrice :
  - Rachida Khouazem
- Intervenants :
  - Amel Bachiri (Algérie)
  - Piotrowska Agnieszka (Pologne)
  - Moussa Baydje (Iran)

## MERCREDI 26 SEPTEMBRE À 15 H :

La littérature algérienne, la Révolution et leur impact sur les écrits et écrivains du  
monde (2<sup>e</sup> séance).

- Modératrice :
  - Rachida Khouazem
- Intervenants :
  - Maïthé Vallès-Bled (France)
  - Toni Marques (Brésil)
  - Régina Doris (Allemagne)
  - Peter Florence (Grande-Bretagne)



## JEUDI 27 SEPTEMBRE À 15 H :

Rencontre autour du Prix international du roman arabe (Booker Prize arabe )

- Modérateur :
  - Mohamed Sari
- Intervenants :
  - Fleur Montanaro (administratrice)
  - Huda Naimi (membre du jury 2012, Qatar)

## JEUDI 27 SEPTEMBRE À 17 H 30 :

Soirée poétique : les voix de la Révolution

- Modérateur :
  - Yakhlef Abdeslam (Constantine)
- Poètes invités :
  - Ramla Amir (Iraq)
  - Marilyn Hacker (Etats-Unis)
  - Kheira Hamr Al Aïn (Alger)
  - Najwan Derwish (Palestine)

## VENDREDI 28 SEPTEMBRE À 15 H :

Rencontre avec Nasser Irak (short liste du Prix international du roman arabe, Egypte), auteur de Le Chômeur.

## VENDREDI 28 SEPTEMBRE À 17 H 30 :

Soirée poétique : les voix de la Révolution

- Modérateur :
  - Yakhlef Abdeslam (Constantine)
- Poètes invités :
  - Maryam Heidari (Iran)
  - Lina Tibi (Syrie)
  - Zahie Wahbie (Liban)
  - Lakhdar Fellous (Alger)
  - Saâdia Mefreh (Koweït)

## SAMEDI 29 SEPTEMBRE DE 13 H À 15 H :

### Raconte-moi la Révolution

- Discussion et échanges entre un acteur de la Révolution (moudjahid) et des enfants ; rencontre animée par Fatma Mouheb (conteuse).

## SAMEDI 29 SEPTEMBRE À 16 H :

- Rencontre avec Ezzedine Choukri Fishere (short liste du Prix international du roman arabe 2012, Egypte), auteur de : Etreinte sur le pont de Brooklyn, suivie d'une vente-dédicace.

## SAMEDI 29 SEPTEMBRE À 18 H :

### Soirée de clôture

- Hommage aux poètes :
  - Mustapha Toumi (Algérie)
  - Saâdi Youcef (Iraq)
  - Bernard Noël (France)
  - Abdelmoati Hijazi (Egypte)
  - Activités annexes :
- Conférences de presse animées par nos conférenciers (invités étrangers et les auteurs et poètes algériens) tout au long du Sila.



## COLLOQUE INTERNATIONAL

### « Algérie, histoire et littérature »

28-29 septembre 2012, à l'hôtel Hilton Alger

Lors de l'édition de l'an dernier, le Salon International du Livre d'Alger avait organisé un colloque international consacré aux mouvements sociopolitiques intervenus dans le Monde Arabe. Organisé en partenariat avec l'Université d'Alger, il avait été annoncé comme le lancement d'une tradition de rencontres, dans le cadre du Sila, avec des institutions d'enseignement et de recherche.

Cette année, en liaison avec le thème de l'édition, lié au Cinquantenaire de l'Indépendance, le choix s'est porté sur les liens entre la littérature et la lutte du peuple algérien. Le partenaire de cette rencontre, qui se tiendra les 28 et 29 septembre à la salle de conférences de l'hôtel Hilton, est le CNRPAH (centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques).

A l'occasion de la tenue du 17<sup>e</sup> Salon international du livre d'Alger qui coïncide avec le Cinquantenaire de l'Indépendance, un colloque ouvert au public sera organisé cette année autour de la littérature et de l'histoire. Ce colloque verra la participation d'hommes de lettres, d'écrivains, de critiques littéraires qui analyseront la relation qui existe entre la littérature, l'histoire et les différentes questions qui se posent lorsque la littérature exploite les faits historiques sur lesquels s'appuie la littérature pour construire ses analyses.

Parmi les thèmes qui seront traités pas ces spécialistes, la contribution de la littérature dans l'imagination des réalités historiques à court et à long termes, en ce sens qu'elle œuvre à les restituer d'une manière qui diffère du discours historique et peut, sans doute, toucher un public de lecteurs plus large et plus général, permettant ainsi de renforcer le lien entre les citoyens et entre les citoyens et la patrie.

D'autres conférenciers exposeront également leur propre expérience avec l'histoire à travers certaines de leurs œuvres. D'ailleurs, ce thème sera un des thèmes principaux de ce colloque, et c'est tout à fait naturel au moment où nous célébrons ce grand anniversaire. Par ailleurs, les critiques se pencheront sur l'utilisation des faits historiques dans leurs différentes formes - réelles et fictives - par les écrivains. Un autre volet étudiera l'intérêt suscité par les écrits littéraires chez les historiens pour développer leurs recherches.

Les organisateurs du colloque ont voulu aborder ces thèmes sous l'angle de la littérature et de l'histoire, dans un croisement qui met en exergue la relation dialectique entre tous ces pôles, plus précisément le lien entre l'histoire et

La littérature dans le cadre d'un débat fructueux et utile.



### En hommage à Assia Djebar

*Ce colloque qui réunira d'éminents spécialistes de la littérature algérienne de même que des auteurs – Algériens comme étrangers –, est dédié à Assia Djebar qui fut la première écrivaine du mouvement de la littérature moderne algérienne, apparue notamment dans les années cinquante.*

*Avec un talent et une originalité remarquables, elle a écrit des romans qui ont su capter l'attention des lecteurs en Algérie et dans le monde, gagner les faveurs de la critique et récolter d'innombrables prix et distinctions ainsi que son élection à l'Académie Française.*

*Depuis son premier roman « La Soif » (1957), elle a produit une œuvre littéraire encore féconde, sans compter ses créations liées au cinéma ou d'autres formes d'expression.*

## QUELQUES MOTS SUR LE SILA

Au début des années 1980, des Foires du livre avaient été organisées à Alger. Grâce au système de subvention du livre par l'État, qui atteignait jusqu'à 80% de son montant, de nombreux Algériens et Algériennes purent acquérir massivement des ouvrages importés. Ces manifestations avaient compensé l'insuffisante production nationale, limitée à une poignée d'éditeurs publics, de même que le manque de librairies et de bibliothèques. Mais elles s'étaient limitées aux opérations de vente d'ouvrages, sans programmation culturelle et les auteurs s'en trouvant exclus de fait. L'apparition de la crise économique, en contrecoup de l'effondrement des marchés pétroliers, mit fin à cette expérience de même qu'au système de subvention des livres en vigueur pendant de longues années.

En dépit d'initiatives limitées et éphémères, l'Algérie n'abrita plus de manifestations importantes autour du livre. Ce n'est qu'en 1995, dans une conjoncture nationale tragique, qu'eut lieu la première édition du Salon international du livre d'Alger.

La naissance de cette manifestation, qui connut une participation appréciable et un succès inattendu, fut interprétée comme un signe d'espoir et de retour à la stabilité. Elle a surtout permis de signaler à la communauté mondiale du livre l'apparition de nouvelles maisons d'édition algériennes privées et une dynamique d'expression encourageante.

Au fil des années, le Sila a gagné régulièrement en importance du point de vue de la participation des exposants et de la fréquentation des publics. Les avis concordants des participants et des médias l'attestent. Mais en l'absence de système de comptage des entrées – d'ailleurs gratuites –, il n'a pas été possible de mesurer précisément cette évolution. Lors de la 15<sup>e</sup> édition, la mise en place de portiques d'entrée à enregistrement électronique avait révélé près de 1 200 000 visiteurs avec des pics quotidiens de plus de 200 000 entrées, dépassant les estimations empiriques jusque-là établies.

Ce résultat a entraîné une prise de conscience claire de l'envergure de la manifestation. On la distinguait déjà comme le plus grand événement culturel national, toutes disciplines confondues, et comme un Salon important. Elle apparaissait alors comme un des plus grands salons du livre au monde du point de vue de la fréquentation. Une évaluation provisoire, réalisée l'an dernier par le Comité d'organisation à partir des chiffres de 2010 (Source : dossier de presse Sila 2011), la situait même en troisième position derrière le Salon de Calcutta (3 millions de visiteurs) et du Caire (2 millions), devant les salons de New Delhi (1 million), Hong-Kong (950 000) et Francfort (300 000).

En introduisant le facteur démographique, ces données, à confirmer dans une étude plus compétente, ramèneraient le Sila en première position. Elles indiquent en tout cas qu'environ un Algérien sur 37 a visité le Salon du livre en 2010 et 2011.

Cette performance reflète à la fois un engouement pour la lecture porté par des lecteurs avertis et motivés, ainsi que des besoins immenses générés, notamment, par un système scolaire et universitaire qui regroupe des millions d'élèves, étudiants et enseignants. La diversité des lectorats en Algérie est étonnante, tant du point de vue des langues que des genres (essais, romans, livres junior, ouvrages de référence, etc.). Elle se reflète dans la fréquentation du Sila qui accueille des visiteurs des

deux sexes, de toutes les tranches d'âge, de diverses catégories socioprofessionnelles avec la présence importante de familles et d'assez nombreuses personnes de l'intérieur du pays.

Après avoir assuré une transition avec l'expérience des Foires du livre qui visaient surtout à distribuer à bas prix des ouvrages indisponibles sur le réseau ordinaire, le Salon s'est attaché depuis sa création à conférer une dimension culturelle à ses différentes éditions. Les maisons d'édition participantes enrichissent le programme d'animation du Sila (conférences, tables rondes, débats...), notamment en sollicitant leurs auteurs sur leurs propres stands.

En liaison avec la thématique de chaque édition, le programme d'animation culturelle du Sila s'est distingué par diverses rencontres réunissant des auteurs de renom et des chercheurs et essayistes de haut niveau, suscitant des débats passionnés avec le public. Depuis l'an dernier, chaque édition est accompagnée d'un colloque international.

Le Sila a connu plusieurs types d'organisation au cours des années. En 2009, le ministère de la Culture a institutionnalisé la manifestation, lui conférant ainsi un caractère durable et lui permettant de disposer de moyens stables et plus conséquents. Cependant, le caractère ad hoc du Comité d'organisation, en dépit des efforts admirables déployés, limitait objectivement les possibilités de faire face à un événement d'une telle ampleur, notamment dans la perspective de son développement à moyen et long terme. Cette situation a conduit à l'idée de permaniser et de professionnaliser la structure d'organisation du Sila.

Ainsi, en avril 2012, une filiale de l'ENAG (Entreprise nationale des arts graphiques) a été créée aux fins de prendre en charge l'organisation du Sila et d'assurer son développement constant entre les diverses éditions annuelles. L'ENAG, qui abrite désormais cette structure, est une entreprise publique qui dispose d'un potentiel d'impression considérable et qui, depuis de nombreuses années, est également éditrice. Elle joue un rôle important dans la vie éditoriale nationale et on lui doit notamment la création de la collection Aniss qui a permis et permet encore la disponibilité des grands classiques arabes et européens sur le marché national. Outre le Sila, la nouvelle filiale, ENAG Évènementiel, est chargée de créer des salons régionaux afin de démultiplier la promotion du livre et de l'édition sur l'ensemble du territoire national.

En organisant cette 17<sup>e</sup> édition, l'ENAG s'est attachée à poursuivre l'élan donné par ses prédécesseurs qui ont forgé le caractère du Sila tout en introduisant les premiers éléments de développement à long terme de la manifestation. À l'avenir, il s'agira notamment de donner au Salon, sans renoncer à son caractère populaire, toutes les caractéristiques d'une rencontre des professionnels du livre et de faciliter leurs échanges, discussions et négociations de projets communs.

Cet effort s'articulera avec le programme national de soutien à l'édition, de promotion du livre et de la lecture publique. Vitrine et espace de rencontre entre les professionnels du livre et les lectrices et lecteurs, le Salon international du livre d'Alger est appelé à devenir un acteur encore plus actif de cette dynamique d'ensemble.

## HOMMAGES A...

### Rabah Belamri, un élan vers les humilités

Lorsque Rabah Belamri décède à Paris le 28 septembre 1995, des suites d'une intervention chirurgicale, la nouvelle prendra un écho étonnant pour certains, tant l'homme et l'écrivain s'étaient mis d'accord pour cultiver la discrétion et l'humilité. Mais ses pairs et ses lecteurs manifestèrent toute leur admiration et leur peine. Parmi eux, l'écrivain J. M. G. Le Clézio qui, dans Le Monde du 13 octobre 1995, écrit : « Son œuvre parlait de la difficulté d'être, d'exil, de solitude. Mais elle nous parlait aussi de tendresse, elle nous emportait dans son élan vers les humilités, vers tous ceux que la violence contemporaine broyait. » Ce n'est pas peu dire...

Né le 11 octobre 1946 à Bougaâ, bourgade de montagne, Rabah Belamri a suivi ses études au célèbre lycée Kerouani de Sétif, chef-lieu de la wilaya. Par un destin terrible, il perd la vue en 1962, année de l'indépendance, ce qui l'amène à rejoindre l'Ecole des jeunes aveugles d'Alger. Brillant élève, il poursuit sa formation à l'Ecole normale de Bouzaréah, d'abord tenté par une carrière d'enseignant. Mais ses passions littéraires le poussent vers l'Université d'Alger puis, dès 1972, à Paris où il soutiendra une thèse de doctorat sur l'œuvre de Louis Bertrand, Miroir de l'idéologie coloniale (publiée à l'OPU, Alger, 1980). Durant ces années studieuses, il écrit. Mais c'est à partir des années 1980 que sa vocation littéraire s'affirme avec de premières publications.

Son œuvre s'attache particulièrement au patrimoine oral, réécrivant avec talent des contes et légendes d'Algérie, publiant proverbes et dictons, allant à la rencontre des histoires de Djeha, etc. Il poursuivra sans cesse cette veine mémorielle tout en publiant de magnifiques recueils de poèmes. Dans les deux genres, son écriture limpide et sensible force l'admiration. Dans le récit autobiographique, il excelle. Le Soleil sous le tamis (Publisud, Paris, 1982) raconte son enfance et la perte de sa vue. Avec Regard blessé (Gallimard, Paris, 1987), il poursuit l'histoire de sa vie et connaît un grand succès critique et public, obtenant le Prix France Culture. Parmi ses nombreuses et diverses œuvres figurent deux romans, L'Asile de pierre (Gallimard, 1989) et Femmes sans visage (idem, 1992) qui laissent encore rêver sur ce qu'aurait pu être la suite des écrits de cet « infatigable questionneur du monde », ainsi que le nommait Tahar Djaout.

### Rachid Boudjedra, une œuvre impressionnante

Rachid Boudjedra, pour sa part, est considéré comme un des plus grands écrivains algériens contemporains. Son œuvre impressionnante lui confère un statut particulier qui peut se caractériser comme celui du continuateur de la littérature pionnière des années cinquante mais, surtout, comme un novateur du point de vue de l'écriture et des thématiques. Dans l'Algérie indépendante, sa création littéraire apparaît très vite comme une voie inédite (et d'abord interdite), une nouvelle façon de dire la société et de bousculer autant les tabous que les canons d'une écriture trop classique et convenue qui semble dominer après 1962.

Sa contribution ne se limite cependant pas à la littérature nationale, et il s'est affirmé largement comme un écrivain universel, notamment par son inscription parmi les plumes les plus distinguées du monde et l'impressionnante liste des traductions de ses œuvres : en anglais, chinois, indien, japonais, espagnol, serbo-croate, italien, grec, albanais, portugais, allemand, tchèque, slovaque, suédois, norvégien, ourdou, kurde, ouzbek, turc, malais, etc. sans compter les variantes de chaque langue puisqu'en espagnol, par exemple, il est traduit différemment pour l'Espagne, le Mexique et Cuba.

Né le 5 septembre 1941 à Aïn Beïda, dans les Aurès, il grandira dans un milieu familial qui le nourrira de références littéraires et du patrimoine oral chaoui. Après le lycée de Constantine, il entre à la fameuse Saddiqia de Tunis, forgeant ainsi dans sa jeunesse une vaste culture renforcée par une maîtrise parfaite de l'arabe et du français. Ce point essentiel de son initiation influera d'ailleurs son œuvre qu'il a écrite en partie en arabe avant de la traduire lui-même, décloisonnant les univers linguistiques et dressant des passerelles entre eux, une situation rare au Maghreb et dans tout le monde arabe.

Sa formation universitaire dénote sa soif de savoirs sans limites : philosophie et mathématiques à l'Université d'Alger, lettres modernes à la Sorbonne avec une thèse sur Louis Ferdinand Céline (1967). Son engagement politique est aussi un des éléments constitutifs de sa littérature, fondamentalement rebelle et dénonciatrice, sans pour autant renoncer à la verve des mots dont il revendique la fonction esthétique autant que le principe de plaisir qui doit, selon lui, être assumé par l'écrivain pour espérer toucher le lecteur. Depuis La Répudiation (Denoël, 1969) qui le révèle, jusqu'à Les Figues de Barbarie (Grasset, Paris, 2010 et Barzakh, Alger, 2012), Rachid Boudjedra a développé un style et un univers qui le distinguent et se reconnaissent dans toute la diversité des genres qu'il a pratiqués : romans avant tout, poésie, récits, essais, pamphlets, etc. Soit une trentaine d'œuvres marquantes auxquelles il faut intégrer de la critique d'art, des scénarios de films, une expérience théâtrale et d'innombrables contributions et chroniques dans la presse algérienne et internationale. S'il n'écrivait pas encore, il pourrait être qualifié de monument de la littérature algérienne contemporaine.

## Yasmina Khadra, un parcours exceptionnel

Mohammed Moulessshoul, ou Yasmina Khadra par son nom d'auteur, est un écrivain algérien exceptionnel. Depuis son enfance, il a poursuivi son rêve d'écriture. N'est-ce pas lui qui affirmait : « Donnez moi une machine à écrire et une rame de papier pour conquérir le monde... ». Il est l'auteur de nouvelles, d'autobiographies et de romans.

Né le 10 janvier 1955 à Kenadsa, wilaya de Béchar, dans le sud-ouest algérien. A l'âge de neuf ans, il a rejoint l'École des Cadets de la Révolution dont il est sorti, en 1978, avec le grade de lieutenant. Durant sa carrière militaire, il a publié plusieurs romans sous son nom d'état-civil. En l'an 2000, après 36 ans dans les rangs de l'armée, il a quitté la vie militaire pour se consacrer exclusivement à l'écriture. Par la suite, il s'est installé en France avec sa famille. Depuis le 13 novembre 2007, il a été nommé directeur du Centre Culturel Algérien à Paris.

En 2001, Yasmina Khadra a publié « L'Écrivain », récit autobiographique dans lequel il dévoile sa véritable identité, raconte le parcours qui l'a mené à la littérature ainsi que les circonstances de son enrôlement militaire durant sa préadolescence. Il a publié ensuite « L'Imposture des mots » qui a été suivi de l'édition d'une vingtaine de romans qui lui ont valu une grande notoriété auprès des lecteurs. Ses créations littéraires ont donné à sa signature une audience internationale remarquable. Il a été traduit dans près de 40 langues et plusieurs de ses œuvres ont attiré l'attention des professionnels du cinéma. En 2007, son roman, « Morituri » a été adapté au cinéma par le réalisateur algérien Okkacha Touita. Récemment, son célèbre roman « Ce que le jour doit à la nuit » a été porté à l'écran par le réalisateur français Alexandre Arcady.

A travers ses romans, Yasmina Khadra traite de sujets qui remettent en cause la vision des Occidentaux sur le monde arabe ainsi que celle des Arabes sur eux-mêmes. Il s'en prend aux travers de l'être humain et à la culture de la violence. La beauté et la magie de son pays sont présentes dans son écriture, de même que la folie qui s'étend partout dans le monde du fait de la peur et des prétextes religieux engendrant des drames et des bains de sang. Yasmina Khadra s'est aussi penché sur la dimension politique qui préoccupe la conscience arabe, tel que le conflit palestino-israélien et la situation qui règne en Afghanistan et en Irak.

Les romans policiers de Yasmina Khadra sont une autre particularité de son œuvre qui accroît sa personnalité littéraire en Algérie mais également étranger. Cet écrivain au parcours exceptionnel dispose, en tant que romancier, d'une position remarquable en France, en Europe et dans le monde entier. Son œuvre a été distinguée par plusieurs prix.

## Mohamed S. Oustani, une légende du livre

Dans le monde des professionnels du livre en Algérie, Mohamed Saghir Oustani est, quant à lui, une véritable légende. Une légende qui déborde d'ailleurs sur la ville d'Alger dont il est, à son corps défendant, car d'une discrétion militante, une figure de la cité. Des générations entières d'élèves, d'étudiants, d'enseignants, de cadres et de lecteurs le connaissent et, désormais, son nom est lié à une véritable saga algérienne au service du livre et du savoir.

Tout a commencé à Touggourt, au centre du Sahara algérien, où le père de Mohamed Saghir Oustani, érudit et passionné de lecture, avait aménagé dans son propre domicile une bibliothèque ouverte à tous. C'est dans cet univers que l'enfant grandira en se nourrissant de lectures et de discussions autour des livres et des idées. De Touggourt à Alger, il y a 624 km et la distance est plus courte encore entre la bibliothèque paternelle et un rêve de librairie.

C'est ainsi qu'au lendemain de l'indépendance, soutenu par sa famille, Mohamed Saghir Oustani rachète la Maison des Livres, à l'embouchure de la rue Larbi-Ben-M'hidi, à Alger. Créée en 1931, soit une année à peine après le centenaire de la colonisation, cet établissement mythique, plus qu'octogénaire, est la plus ancienne librairie papeterie de la capitale, sinon du pays. Rachetée aux propriétaires, les frères Soubiron, Mohamed Saghir Oustani la transformera en centre actif de diffusion du livre dans l'Algérie indépendante et elle jouera un rôle précieux dans la première rentrée scolaire. Le livre scolaire est, en effet, une de ses plus anciennes spécialités avec une ouverture sur tous les autres types d'édition.

Avec une gestion de bon père de famille, Oustani lui a fait traverser cinquante ans d'activité avec une attention et une compétence admirables. Conservée quasiment en l'état depuis sa création, la Maison des Livres est parfois visitée par les touristes comme par de nombreux Algériens qui y sont attachés comme un repère de la ville et de leur passé. Elle comprend une librairie papeterie de 347 m<sup>2</sup> et trois niveaux en sous-sol qui, depuis 1974, abritent « Les belles impressions » à la fois imprimerie et maison d'édition.

L'entreprise familiale poursuit son épopée et ce sont désormais les enfants de Mohamed Saghir Oustani qui ont pris la relève sous l'œil toujours vigilant du patriarche libraire auquel la 17<sup>e</sup> édition du Sila rend hommage pour son mérite personnel et pour saluer tous ces métiers du livre qui ne bénéficient pas des feux de la rampe des écrivains, mais sans lesquels aucun écrivain ne serait vraiment.

EN PARTENARIAT AVEC LA CINEMATHEQUE ALGERIENNE

## Le Sila fait son ciné

Du samedi 22 au jeudi 27 septembre, « Lignes en bobines », un cycle sur l'adaptation cinématographique d'œuvres littéraires.

Lorsque le cinéma a vu le jour, il s'est naturellement inspiré des arts qui l'avaient précédé et, notamment, du théâtre qui, depuis l'Antiquité, avait assuré tout seul la représentation d'histoires imaginées ou inspirées de faits réels par des comédiens évoluant dans des décors. Déjà existait donc le principe du texte et de sa mise en scène. Il fut adapté à la nouvelle technique de l'image enregistrée.

Mais très vite, on se rendit compte du formidable potentiel de la littérature et, notamment, des romans qui connaissaient depuis le XIX<sup>e</sup> siècle un essor populaire énorme en Europe. Aussi, à l'aube du septième art, ses inventeurs, les frères Lumière, adaptèrent Jules Verne, et le cinéma muet s'aventura même à mettre à l'écran des œuvres pourtant fortement littéraires, comme celles de Shakespeare.

Toute l'histoire du cinéma est rythmée par des adaptations de romans, de pièces de théâtre et même d'essais. Ce mouvement se poursuit de nos jours. Ainsi, a-t-on assisté tout récemment au lancement du film *Ce que le jour doit à la nuit*, adapté du roman éponyme de Yasmina Khadra.

Jamais sans doute on n'échappera au sempiternel débat sur la trahison des cinéastes envers les œuvres littéraires. Il se trouve même certains pour considérer comme un argument symbolique le décès, en 1959, de l'écrivain Boris Vian, durant l'avant-première du film *J'irai cracher sur vos tombes*, tiré de son célèbre roman. Un autre écrivain, Julien Gracq affirmait, pour sa part, que « pour qu'un roman devienne un très bon film, il faut que le film soit autre chose. Il s'agit de chercher une sorte d'équivalent mais qui ne se limite pas à la simple transposition visuelle ». La trahison serait-elle, en l'occurrence, saine et nécessaire comme dans la traduction de textes ?

Il est en tout cas certain que la source littéraire a constitué, et constitue, une manne merveilleuse pour le cinéma, lui fournissant la matière de scénarios de haut niveau, empreints d'inspirations originales. D'un autre côté, la littérature mondiale se voit tentée aujourd'hui d'écrire pour le cinéma et parfois, devant la fascination de l'écran et la puissance de l'industrie cinématographique, à renoncer à la richesse d'écriture. Autant de questions complexes, mais passionnantes. . .

D'où l'organisation, dans le cadre du Sila, en partenariat avec la Cinémathèque algérienne, d'un cycle consacré à l'adaptation

cinématographique et intitulé « Lignes en bobines ». Une occasion de dresser des passerelles vivantes entre la littérature et le cinéma, de permettre aux cinéphiles, qui sont souvent des lecteurs, de rencontrer des lecteurs qui sont souvent cinéphiles ! Les deux mondes ont tout intérêt à multiplier et approfondir leurs échanges, notamment en Algérie où la question des scénarios est souvent d'actualité, encore qu'il faille préciser qu'une belle œuvre littéraire ne peut se passer d'un travail scénaristique. Par le passé, le cinéma algérien s'est plusieurs fois tourné vers la littérature nationale pour y puiser la matière de ses films. On a vu aussi certains écrivains devenir scénaristes et mettre ainsi leurs plumes au service du septième art.

Le cycle « Lignes en bobines » s'attachera à mettre en valeur les adaptations cinématographiques du cinéma national, d'autant que plusieurs d'entre elles ont porté sur des romans consacrés à la période coloniale et au combat pour l'indépendance, dont la célébration du cinquantenaire, cette année, constitue la thématique de cette édition du Sila exprimée par son slogan « Mon livre, ma liberté ».

Ainsi seront programmés *L'Opium et le Bâton* de Ahmed Rachedi (d'après le roman de Mouloud Mammeri), *Les Déracinés* de Lamine Merbah (d'après l'ouvrage de Djillali Sari), *La Bataille d'Alger*, de Gillo Pontecorvo (d'après le texte de Yacef Saâdi), etc. Lié à la thématique de la guerre d'indépendance, *La Question de Laurent Heynemann*, d'après le récit d'Henri Alleg, trouve place auprès de la filmographie algérienne.

Cette ligne de programmation s'intéressera également aux thématiques de la postindépendance avec des films comme *L'Honneur de la tribu* de Mohammed Zemmouri (d'après Rachid Mimouni), *Le Vent du Sud* de Mohammed Slim Riad (d'après Abdelhamid Benhadouga), etc. Réalisé par le cinéaste algérien Bachir Benhadj, *Le Pain nu*, d'après le roman de l'écrivain marocain Mohamed Choukry, esquisse une ouverture maghrébine au cycle.

La littérature, comme le cinéma, étant d'essence universelle, ce cycle ne pouvait ignorer de grandes œuvres internationales du septième art, américaines, françaises, japonaises, italiennes... De grands classiques en mesure de satisfaire les cinéphiles et de nourrir la réflexion sur l'adaptation cinématographique. Six jours de projection, dix-huit films, dont sept algériens. Une plate-forme diverse et marquante pour susciter des échanges entre les auteurs, les réalisateurs et les visiteurs.

Journées	13 h	16 h	18 h
Sam. 22	<i>Le Pain nu</i> Mohamed Choukri/Rachid Benhadj. Alg. 2004	<i>La Question</i> Henri Alleg/Laurent Heynemann. Fr. 1977	<i>L'Opium et le Bâton</i> Mouloud Mammeri/Ahmed Rachedi. Alg. 1971
Dim. 23	<i>La Planète des singes</i> Pierre Boulle/Franklin J. Schaffner. USA. 1968	<i>Laura</i> Vera Caspary/Otto Preminger. USA. 1944	<i>L'Honneur de la tribu</i> Rachid Mimouni/Mohamed Zemmouri. Alg. 1993
Lun. 24	<i>La Mort en ce jardin</i> José André Lacour/Luis Bunuel. Fr-Mex. 1956	<i>A l'Ouest, rien de nouveau</i> Erich Maria Remarque/Lewis Milestone. USA. 1930	<i>Les Déracinés</i> Djliali Sari/Lamine Merbah. Alg. 1976
Mar. 25	<i>Pour qui sonne le glas</i> Ernest Hemingway/Sam Wood. USA. 1943	<i>La Machine à explorer le temps</i> H. G. Wells/Georges Pal. USA. 1961	<i>Le Vent du Sud</i> Abdelhamid Benhadouga/Med. Slim Riad. Alg. 1975
Mer. 26	<i>Le Désert des Tartares</i> Dino Buzzati/Valerio Zurlini. Ita. 1976	<i>Rashomon et Autres Contes</i> Akugatawa/Akira Kurosawa. Jap. 1950	<i>La Colline oubliée</i> M. Mammeri/Abderrahmane Bouguermouh. Alg. 1996
Jeu. 27	<i>Notre-Dame de Paris</i> Victor Hugo/ Jean-Paul Le Chanois. Fr. 1958	<i>Les Voleurs et les Chiens</i> Nadjib Mahfouz/Kamel Sheikh. EGY. 1963	<i>La Bataille d'Alger</i> Yacef Saâdi/Pontecorvo. Alg.-Ita. 1966

Le Sila remercie le nouveau directeur de la Cinémathèque algérienne, Lyes Semiane, et son équipe pour leur esprit de partenariat culturel. Votre attention : Le programme détaillé du cycle « Lignes en bobines » sera diffusé sur d'autres supports (communiqués de presse, dépliants).